

tiendras le prix indubitablement. Je te donne cinq ans pour devenir célèbre. Alors je serai vieux, très vieux, je te céderai mon atelier, j'en ai assez des expositions, des jurys, des injustices et du public ! Je ferai des saintes pour moi seul ; je traduirai les visions idéales qui passeront devant moi, sans me préoccuper de la critique, et vraiment alors je pourrai me croire heureux.

Le lendemain Landry recevait un mot de son vieux maître, lui confirmant que l'opinion de ses collègues était conforme à la sienne.

Trois jours plus tard la salle Melpomène s'ouvrait devant le public, et au bas du tableau de Landry Gualbert, on lisait sur une cartouche : « Premier prix. »

XIII

LE SACRIFICE DE CLOTILDE.

A partir du moment où sa femme et sa fille l'abandonnèrent, Bozan de Breuil fût tombé dans le désespoir, s'il n'avait eu près de lui Mikaël qui considéra comme le premier de ses devoirs de sauver l'honneur du malheureux, presque autant menacé que sa fortune. Avec une facilité qui n'était pas sans grandeur, Bozan jeta tout ce qu'il possédait dans le gouffre creusé sous ses pas.

En dépit de cette catastrophe écrasante, il gardait l'espérance lointaine de recommencer les affaires sur des plans nouveaux, grâce au concours d'amis auxquels il croyait pouvoir se fier. Mais ceux qui s'étaient gorgés d'or en participant à ses affaires, lui jetèrent les premiers la pierre de la lapidation. Déçus dans leurs folles espérances, ils oublièrent les succès remportés. Encore, s'il n'avait eu contre lui que les ingrats ! Mais ceux qui avaient préparé de longue main la ruine de Bozan pour la consommer d'un seul coup, d'une façon foudroyante, résolurent de lui aliéner à jamais ceux qui gardaient encore en lui une confiance aveugle.

Après avoir détruit son crédit, il fallait ruiner sa réputation. Des propos semés adroitement et sourdement firent leur chemin. On répandit le bruit que Bozan de Breuil s'était livré à des spéculations insensées, que les fonds des actionnaires se trouvaient aventurés dans des combinaisons dangereuses et un matin les livres de la « Société Universelles furent saisis, en même temps qu'on lançait contre Bonaventure un mandat d'amener.

Ce coup frappa Mikaël au cœur.

Il gardait foi dans le génie financier de son beau-père.

Le premier mouvement de trouble passé, et le public remis d'une panique dont les suites pourraient ne pas être aussi désastreuses qu'on l'avait craint d'abord, il pouvait devenir possible d'amener les actionnaires à des sacrifices capables de sauver la société. L'incarcération de Bonaventure allait paralyser tout sauvetage, et décourager ceux même qui gardaient encore l'énergie du combat.

Une fois à Mazas, Bozan se trouvait réduit à l'impuissance.

Mikaël se multiplia vainement pour obtenir que son beau-père demeurât libre sous caution ; la race sémitique avait trop intérêt à le rejeter hors de l'arène pour ne pas redoubler d'efforts afin d'entraver cette tentative suprême.

Alors le désespoir, un désespoir sans nom s'en para du malheureux.

Il ne lui restait rien : ni famille, ni considération, ni fortune.

En ce moment s'il avait possédé du poison, il se serait tué.

Mikaël le trouva dans un tel paroxysme d'exaltation douloureuse qu'il supplia Chaumas d'aller le voir.

Le docteur courut à Mazas, et trouva Bozan de Breuil en proie à une sorte de délire. Une folie terrible commençait à s'emparer de lui, cette folie qui voit partout des ennemis et des persécuteurs. Sans doute Bonaventure ne déraisonnait pas encore d'une façon absolue, la vérité se mêlait aux exagérations enfantées par un cerveau malade. Il parlait sensément des injustices commises, des trames ourdies, il en raisonnait d'une façon logique, serrée ; mais peu à peu sa parole devint plus incisive et plus brève, le regard fixe ; le visage prit une expression de rage contenue, le fiel dont l'esprit était plein déborda.

— Je ne sortirai jamais d'ici, dit-il à Chaumas, jamais ! Je suis trahi, vendu... Judas ! tous Judas ! Ceux que j'ai enrichis crachent sur moi... Je n'ai plus que des ennemis, Chaumas, hors toi et Mikaël... Ma fille et ma femme me haïssent... Elles sont parties, tant mieux ! Ces femmes, des tigresses ! J'étais pour elles l'homme qui fournit au luxe, voilà tout... Que Dieu me venge d'elles, comme je les maudis... On a saisi mes livres, on les falsifiera... Il faut qu'on me trouve coupable, il le faut pour la meute de chiens qui hurle, en attendant un morceau de ma chair...

Et la justice s'en mêle... Je serai condamné, c'est un complot ! J'avais cependant de magnifiques idées. Je portais un monde dans mon cerveau. Je me défendrai, je lutterai, je triompherai... A quoi bon... Les Juifs me tiennent. Tu ne sais pas, Chaumas, je n'ai rien mangé hier dans la crainte qu'on m'empoisonne... Oh ! ne nie point ; il serait commode d'être débarrassé de moi. Est-ce que tu ne pourrais pas me donner sous forme de globules des essences suffisante pour me nourrir ?...

Et puis, je ne dors plus... La nuit on ouvre ma porte, on épie mon sommeil... Je vois à travers mes doigts des hommes qui entrent, et me regardent, ceux qui m'ont ruiné, ceux qui me perdront... Faites-moi sortir d'ici, Chaumas ! Et je trouverai le moyen de te faire gagner assez d'or pour en remplir une chambre entière, comme on fit pour la rançon d'un cacique.

Chaumas tenta de l'apaiser, il ne put y réussir. Toute tentative de ce genre exaspérait encore ce malade d'esprit.

Le docteur le quitta en proie à une grande tristesse.

— Il est perdu, pensa-t-il ; s'il eût gardé près de lui sa femme et sa fille peut-être aurait-il conservé un peu de courage ; mais il avait plus de cœur qu'on ne croyait, et sa raison ne survivra pas au coup qui le frappe.

Il avait promis à Bonaventure de lui donner des nouvelles d'André, et en quittant Mazas il se rendit chez Paulin Gualbert.

Ce fut Julie qui lui apprit les détails concernant André. De ce côté, du moins, on gardait un courage relatif. Le succès de Landry mettait un baume sur les blessures. Clotilde, ange de paix et d'amour servait de lien entre un père malheureux et une mère irrité. Le docteur recueillait les confidences de Julie quand Amice et Clotilde entrèrent.

La jeune fille courut au savant.

— Vous êtes bon d'être venu, dit-elle, j'allais vous écrire.

— Pour me dire ?

— Que nous sommes malheureux, et que je comptes sur vous.

— Voilà un bon début, ma chère enfant.

— Le pain de mon père et de ma mère est assuré, reprit Clotilde ; mais rien que cela... Ce n'est pas assez... Landry va partir pour Rome, il en reviendra au bout de cinq ans, après